

Le sacrement des malades :  
Jésus nous guérit-il encore ?

Introduction

« *Dieu peut-il vraiment me guérir ?* » [...]

...c'est la question que me posait Jean-Claude, lorsque je le visitais dans sa cellule il y a quelques mois, à la prison dont je suis aumônier ; nous parlions ce jour-là de Lourdes et Jean-Claude me posa cette question simple (*mais redoutable*) :

- « *Dieu peut-il vraiment me guérir ?* »

-« De quoi ? De quoi voudrais-tu que Dieu te guérisse ? » lui ai-je alors demandé.

- « *Être guéris de mes pulsions qui m'ont amené ici* », m'a finalement répondu Jean-Claude, qui était en prison depuis plus de 20 ans pour des crimes pédophiles ; abandonné par ses parents, abusé en famille d'accueil ; adulte il était devenu lui-même auteur de crimes dont il avait été victime, enfant.

Je suis désolé de débiter mon propos sur la guérison par **cette situation si délicate, une des pires souffrances** que je puisse connaître : être victime d'un mal qui nous blesse, jusqu'à nous porter à le commettre vis-à-vis d'autres (*ce qui bien sûr ne l'excuse pas*).

Cette situation terrible a au moins le mérite de **manifester que la guérison que nous demandons à Dieu est bien complexe** :

elle implique les conséquences du passé... et notre liberté à venir ; elle mêle :

- notre **corps** (jusqu'en ce qu'il a de plus charnel),

- notre **esprit** (avec nos **limites psychologiques**, *sans forcément aller jusqu'à la perversion*),

- et notre **âme** (car derrière cette demande se révélait aussi un besoin de **pardon** ... de ce qui nous semble parfois impardonnable).

C'est ainsi la guérison de **tout l'être** (corps, âme et esprit) que Jean-Claude demandait ; que *nous aussi* nous demandons parfois.

Que répondre alors à Jean-Claude ? [...]

« *Oui, Dieu te guérira, comme cela, en un claquement de doigt* »

ou bien « *Non, Dieu ne peut te guérir, il faut vivre avec ça, avec le mal que tu as commis, que tu as peur de commettre à nouveau* ».

- Que lui auriez-vous répondu, vous ? [...]

Pour répondre à **la question de la guérison** que Dieu peut encore nous apporter aujourd'hui, guérison dont le **sacrement des malades** est un signe particulier (les sacrements, que nous abordons durant ce carême),

- je vous propose dans un premier temps de revenir à la source, à l'évangile, qui nous montre Jésus guérissant, Christ-médecin.
- Puis dans un second temps, nous verrons comment saint Augustin utilise cette image du Christ-médecin pour nous faire comprendre comment Dieu agit encore aujourd'hui dans notre vie, comment Dieu passe son temps à nous guérir, par sa grâce.

## 1. Les guérisons du Christ

Dire que le Christ guérit, c'est tout d'abord le constat qui ressort tout simplement de la **lecture des évangiles**. Nous avons certes tendance à davantage nous intéresser au message de Jésus, et à ne comprendre que de manière symbolique les miracles opérés par Jésus.

Pourtant force est de constater que Jésus a **passé son temps à guérir des malades** (du début de sa mission publique, jusqu'à son arrestation au jardin des Oliviers, où il guérit l'oreille coupée du serviteur du grand prêtre !).

Toutes ces guérisons, il les fait certes pour prouver sa **puissance**, mais aussi par **sensibilité** devant toute la souffrance de l'homme.

Voir comment Jésus guérissait il y a 2000 ans en Palestine, nous dit aussi **comment Dieu nous guérit, aujourd'hui et ici**.

Nous nous limiterons à quelques récits de guérisons **rapportées par l'évangéliste Luc** (qui était peut-être médecin), dans lesquels nous voyons :

- premièrement, que Jésus guérit **tout** !
- deuxièmement, que Jésus ne guérit **pas tout seul** !
- et troisièmement que Jésus... n'est **pas venu pour guérir** !

### a. **Jésus guérit tout**

Commençons par le commencement, par le début du ministère public de Jésus en Galilée : juste après les tentations au désert (Lc 4, 1-13), les premiers pas de Jésus (rapporté en Lc 4. 5. 6. 7) ne sont qu'une suite de guérisons :

- guérison d'un démoniaque,
  - guérison de la belle-mère fiévreuse de Simon (on ne sait si cela plût à celui-ci...)
  - guérison d'un lépreux,
  - guérison d'un paralytique,
  - guérison d'un homme à la main sèche (paralysée),
- ... une suite de guérisons à *en laisser le lecteur ...ou l'auditeur* !

Ce qui est marquant dans ces récits, c'est que **Jésus guérit tout**, ainsi que le rapporte Luc comme en passant :

« Tous ceux qui avaient des malades atteints **de toutes sortes de maux** les lui amenèrent, et Jésus, imposant les mains à chacun d'eux, les guérissait » (Lc 4, 40).

✓ « de toutes sortes de maux, il les guérissait » : il est probable que l'évangile ne rapporte en détail **que les guérissons les plus spectaculaires** : c'est plus impressionnant de guérir une lèpre, une paralysie, une cécité, qu'une otite ou une carie !

Jésus a donc **aussi guéri des maladies bénignes**, moins graves. Jésus ne fait **pas de tri** entre ce qui mérite son action thérapeutique, et ce qui ne serait pas assez important.

Cela me fait penser aux urgentistes, aux médecins lors des catastrophes (séismes, attentats...), qui avant de soigner doivent **d'abord déterminer la priorité** : celui-ci est une urgence absolue (à soigner tout de suite), celui-là peut attendre une demi-heure, et malheureusement pour ce troisième... c'est trop tard.

Il n'en est pas ainsi pour Jésus qui soigne **tout ce qu'on lui présente, aussitôt**, même ce qui paraît moins grave. Car nous le savons bien, **mon mal**, ce qui **me fait souffrir moi**, maintenant est **toujours grave et urgent** pour moi ; Jésus ne classe donc pas nos souffrances, selon un ordre de priorité d'urgence, mais il nous soigne chacun, dès que nous l'appelons.

✓ « de toutes sortes de maux, il les guérissait » : on est ensuite étonné de la diversité des maladies que Jésus soigne dans l'évangile.

Il y apparaît comme celui qui guérit **l'homme tout entier**, dans toutes ses dimensions ; ce qui est **le plus extérieur** (la peau du lépreux), à ce qui est le plus intérieur (l'esprit du possédé), en passant par les membres du paralytique, et jusqu'à guérir de la mort elle-même !

Plus loin, Luc raconte en effet la résurrection de la fille de Jaïre :

*Lui prenant sa main, Jésus l'appela en disant : « Enfant, lève-toi ».*

*Son esprit revint et elle se leva à l'instant même » (Lc 8, 54-55).*

Ce n'est **pas donc uniquement notre corps** que Jésus peut guérir, mais aussi et surtout notre esprit/notre psychologie, et plus profondément notre âme (ce qui est nous peut s'unir à lui).

✓ « de toutes sortes de maux, il les guérissait » : si Jésus guérit ce qui semble le moins grave, comme le plus grave, il soigne aussi ce qui est **tout récent** comme ce qui est **très ancien**.

Il guérit ainsi le serviteur du grand prêtre, à qui un disciple vient de couper l'oreille quelques secondes auparavant (cf Lc 22, 50-51) ; mais il soigne aussi une femme infirme depuis bien longtemps :

« Il y avait une femme, ayant **depuis 18 ans** un esprit qui la rendait infirme ; elle était toute courbée et ne pouvait absolument pas se redresser.

La voyant, Jésus l'interpella et lui dit : "*Femme, te voilà délivrée de ton infirmité*", puis il lui imposa les mains.

Et à l'instant même, elle se redressa, et elle glorifiait Dieu » (Lc 13, 11-13).

Il n'y a pas de maladies/de blessure trop ancienne : Jésus peut tout guérir dans nos vies, la plus récente comme la plus vieille blessure, celle à laquelle nous sommes tentés de nous résigner.

✓ « de toutes sortes de maux, il les guérissait » : vous avez peut-être remarqué que dans les quelques versets que je vous ai cités, Jésus touche les malades pour les guérir. Souvent aussi, il dit une parole. Ce n'est certes pas systématique, mais le plus souvent dans l'évangile de Luc, la guérison par Jésus se fait au moyen d'un geste et d'une parole.

Pour nous catholiques, ces actions de Jésus associant un geste et une parole ne peuvent pas ne pas évoquer les sacrements, qui tous joignent un geste (une matière) à une parole (qui lui donne forme).

Pour nous aussi, pour nous guérir de nos maladies du corps, de l'esprit et de l'âme, le moyen le plus fréquent (mais non systématique), c'est de recevoir un sacrement : le baptême, et au quotidien l'eucharistie, le sacrement de réconciliation, voire le sacrement des malades (quand on est dangereusement malade)

#### b. Jésus ne guérit pas tout seul

L'évangile de Luc nous montre donc un Jésus qui guérit tout, l'homme tout entier, souvent par un geste et une parole. Luc montre aussi que **Jésus ne guérit pas tout seul**.

✓ Jésus ne guérit pas tout seul, tout d'abord car c'est son Père qui est la source de la guérison. Cette origine de la guérison est bien manifestée dans une polémique que Luc rapporte au chapitre 11 :

À ceux qui l'accusent d'expulser les démons par Béalzéboul, Jésus répond : « *c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons* » (Lc 11, 20) ; et comme

vous le savez, « Dieu » dans l'évangile désigne Dieu le Père ; autrement dit, « *c'est par la puissance de Dieu le Père que je guéris* ».

D'autres récits évangéliques explicitent cette source de la guérison en Dieu le Père, à qui le Fils demande la force de guérir ; c'est très clair, lors de la **résurrection de Lazare** en Jn 11 :

« On enleva donc la pierre de son tombeau. Jésus leva les yeux en haut et dit : "*Père, je te rends grâce de m'avoir écouté [...]*"  
Cela dit, il s'écria d'une voix forte : "*Lazare, viens dehors !*"  
Le mort sortit les pieds et les mains liés de bandelettes (Jn 11, 41-44).

✓ Jésus ne guérit pas tout seul, en outre car il recourt parfois à des **intermédiaires**. De son vivant déjà, il envoie des disciples en mission, pour annoncer sa parole et guérir les malades :

« Le Seigneur désigna soixante-douze autres et les envoya deux par deux en avant de lui dans toute ville où lui-même devait aller. Et il leur disait : [...] "*En toute ville où vous entrerez et où l'on vous accueille, mangez ce qu'on vous sert ; guérissez les malades et dites aux gens : le Royaume de Dieu est tout proche de vous*" »  
(Lc 10, 1-2.8-9).

Jésus choisit de **passer par des disciples** pour guérir des malades, déjà lors de son séjour terrestre, mais aussi ensuite après son ascension comme le rapportent les Actes des apôtres, avec par exemple les guérisons opérées par saint Pierre : « *au nom de Jésus Christ le nazaréen, marche* » dit Pierre à l'impotent de la Belle porte (Ac 3, 6).

J'aime beaucoup le célèbre mot d'Ambroise Paré, le grand chirurgien de la Renaissance, qui, quand on le félicitait d'une opération réussie (*ce qui lui arrivait, parfois*), objectait : « **je le soigne, Dieu le guérit** » ; il en est encore ainsi : « les disciples soignent, les médecins soignent, Dieu le Père nous guérit ».

Comme disciples de Jésus, c'est quelque chose que nous oublions souvent : certes nous sommes des **bénéficiaires** de la guérison, mais aussi des **intermédiaires** par lesquels Jésus passe pour guérir ceux qui souffrent autour de nous.

Si nous demandons à Dieu de guérir nos blessures (du corps, de l'esprit et de l'âme), nous devons accepter que cette action divine **passe par des intermédiaires humains** ; nous devons accepter **d'être nous-mêmes des intermédiaires** par lesquels Dieu guérit autour de nous : quand nous faisons un geste ou un soin concret, quand nous disons une parole de réconfort à celui qui souffre, quand nous prions pour lui.

✓ Jésus ne guérit pas tout seul, enfin car il ne peut soigner sans le malade : il attend que le malade soit disponible à accueillir la guérison.

Ceci est bien illustré par la guérison de l'aveugle de Jéricho que Luc rapporte au chapitre 18 :

« Un jour il advint, comme Jésus approchait de Jéricho, qu'un aveugle était assis au bord du chemin et mendiait. Entendant une foule marcher, il s'enquérissait de ce que cela pouvait être. On lui annonça que c'était Jésus le Nazaréen qui passait.

Alors il s'écria : "Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! "

Ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : "Fils de David, aie pitié de moi".

Jésus s'arrêta et ordonna de le lui amener. Quand il fut tout près, il demanda :

"**Que veux-tu que je fasse pour toi ?**

- 'Seigneur que je recouvre la vue ! "

Jésus lui dit : "Recouvre la vue, ta foi t'a sauvé".

Et à l'instant même il recouvra la vue. » (Lc 18, 35-43)

J'aime ce petit texte qui exprime bien **les deux dispositions que le Christ attend** pour nous guérir (et qui sont parfois implicites dans l'évangile de Luc).

Jésus attend premièrement que nous le reconnaissons **comme capable** de nous guérir, autrement dit, il **attend notre foi**. « *Ta foi t'a sauvé* » dit-il souvent.

Mais Jésus attend aussi deuxièmement que nous lui demandions ce que nous attendons de lui concrètement, que nous lui **présentions notre blessure**, notre maladie.

Devant l'aveugle, le Christ demande '*Que veux-tu que je fasse pour toi ?*' ; l'aveugle aurait pu répondre, s'il était un peu insolent : « *Bah à ton avis, si je suis aveugle et que je demande ta pitié, c'est que je veux retrouver la vue !* » ; mais non, l'aveugle répond simplement, '*Seigneur que je recouvre la vue*'.

Mais pourquoi dire à Dieu ce dont nous avons besoin, notamment comme guérison, puisque Lui le sait mieux que nous ?

Saint Augustin (sur lequel nous reviendrons) le dit clairement :

AUGUSTIN D'HIPPONE, Lettre à Proba, § 17 :

*Pourquoi Dieu fait-il cela, lui qui sait ce qui nous est nécessaire avant que nous le lui demandions? Nous pourrions nous en inquiéter si nous ne comprenions pas que le Seigneur notre Dieu n'attend point que nous lui apprenions ce que nous voulons, car il ne l'ignore pas ; mais les prières excitent le désir par lequel nous pouvons recevoir ce que Dieu nous prépare, car ce que Dieu nous réserve est grand, et nous sommes petits et étroits pour le recevoir<sup>1</sup>.*

<sup>1</sup> AUGUSTIN D'HIPPONE, Lettre à Proba, § 17.



Comme le manifeste la question de Jésus à l'aveugle, '*Que veux-tu que je fasse pour toi ?*', Dieu attend que nous lui exprimions **notre désir** : non pour l'informer ou le convaincre d'agir, mais pour **nous disposer à recevoir** ce qu'il veut nous donner.

'*Que veux-tu que je fasse pour toi ?*' : c'est une question que nous devons nous poser aujourd'hui ; quelle blessure de mon corps, de mon esprit, de mon âme, puis-je présenter au Seigneur aujourd'hui ? Pas une demande de guérison en général, mais ce qui me fait le plus souffrir aujourd'hui, ici.

Jésus ne guérit donc pas tout seul : non seulement il le fait par la puissance qu'il reçoit de Dieu le Père, mais il choisit aussi de passer par des hommes (parfois par nous), comme **intermédiaires**, et il attend que l'**homme blessé** lui exprime sa foi et sa blessure.

### c. Jésus n'est pas venu pour guérir

Dans l'évangile de Luc, nous avons donc vu que Jésus guérit tout et que Jésus ne guérit pas tout seul. Cependant **Jésus n'est pas venu pour guérir !**

Cela peut paraître étonnant tant, dans l'évangile, il passe ses journées à guérir, à exorciser. Mais ce n'est pas le but premier de sa venue. Il **n'est pas venu d'abord pour nous guérir, mais pour nous sauver, en nous pardonnant**. Le récit de la guérison du paralytique, en Lc 5, le montre bien :

« Un jour, des gens portant sur un lit un homme paralysé cherchaient à l'introduire et à le placer devant lui. Et comme ils ne savaient pas par où l'introduire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, à travers les tuiles, ils le descendirent avec sa civière, au milieu, devant Jésus. Voyant leur foi, il dit : "**Homme, tes péchés sont pardonnés**". Les scribes et les pharisiens se mirent à penser : "*qui est-il celui-là qui profère des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ?*" Mais percevant leurs pensées, Jésus prit la parole et dit : "*Pourquoi ces pensées dans vos cœurs ? Quel est le plus facile, de dire : 'Tes péchés sont pardonnés', ou de dire : 'Lève-toi et marche' ? Eh bien, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, je te l'ordonne, dit-il au paralysé, lève-toi, et prenant ta civière, va chez toi* " (et vous connaissez la suite !) (Lc 5, 18-24).

La **première chose** que Jésus fait à ce paralytique, c'est bien de le **pardonner**, et non de le guérir. Car « Jésus à proprement parler n'est pas venu aux malades pour les guérir, il est venu apporter le pardon de Dieu aux

pécheurs<sup>2</sup> » ; les évangiles le montrent assiégé par les malades qui viennent à lui, mais lui est en marche pour aller chercher les pécheurs : ceux qu'il va chercher, ce sont **d'abord des pécheurs** : « Marie-Madeleine dans sa déchéance, Zachée dans son égoïsme, Pierre dans sa lâcheté<sup>3</sup> ».

Quand le Christ se présente lui-même comme médecin, c'est par allusion à cette maladie du péché :

« Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais **les malades** ; je ne suis pas venu appeler les justes, mais **les pécheurs**, au repentir » (Lc 5, 31-32).

Il doit en être ainsi pour nous : voulons-nous être de cette foule de malades qui assiègent Jésus pour être guéris de nos blessures physiques, de nos souffrances psychologiques ?

ou voulons-nous être de ces pécheurs qui acceptent d'être trouvés par Jésus, qui changent de vie et se mettent à sa suite ? C'est pour cela que Jésus est venu, c'est eux que nous devons être !

D'ailleurs **le sacrement des malades**, qui est compris dans l'Église catholique comme la poursuite de ce ministère de guérison opéré par le Christ, ne vise **pas d'abord la guérison du corps** de celui qui, dangereusement malade, le reçoit ; ce sacrement vise d'abord **la guérison de son âme**, son réconfort/son pardon/son salut ; la formule que prononce le prêtre lors de l'onction des malades le manifeste bien :

Par cette onction sainte,  
que le Seigneur, en sa grande bonté,  
vous réconforte par la grâce de l'Esprit Saint.  
Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés,  
qu'il vous sauve et vous relève.  
(*Rituel de l'onction des malades, RR 76*).

À la lumière des évangiles, voilà déjà **une partie de ma réponse à Jean-Claude**, qui me demandait si Dieu pouvait vraiment le guérir :

- oui **Dieu peut te guérir**, physiquement, psychologiquement : il est Dieu, il est capable d'opérer des **miracles**, comme ceux que les évangiles rapportent, comme ceux que les experts constatent à Lourdes ou ailleurs.

- le plus souvent cependant, Dieu **agit plus discrètement**, passant par des intermédiaires humains, pour t'aider, pour te consoler.

<sup>2</sup> Jacques GUILLET, « Le Christ médecin », *Christus*, 75/19, Juin 1972, p. 375.

<sup>3</sup> Jacques GUILLET, « Le Christ médecin », p. 376.



- mais **plus que ces guérisons** physiques et psychologiques, la guérison que Jésus est venu t'apporter, c'est celle du **pardon** : il est venu te dire que tu vaux **toujours plus que le mal** que tu as fait.

## 2. La grâce médicinale

Ma réponse à Jean-Claude ne s'est pourtant pas arrêtée là.... car je crois que Dieu peut nous apporter **une guérison encore plus profonde** : il nous transforme intérieurement, en nous **donnant de l'aimer**.

C'est saint Augustin qui m'a fait découvrir cela : j'aime beaucoup saint Augustin, le célèbre évêque d'Hippone (dans l'actuelle Algérie) vers 400-430, d'une part car j'appartiens à un ordre religieux, **l'ordre de Prémontré**, qui suit la *Règle de saint Augustin* ; et d'autre part car c'est un des meilleurs **interprètes de l'évangile**.

Commentant le dernier verset de Luc que je vous ai cité - « *ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades* »-, saint Augustin approfondit encore notre compréhension de ce que Jésus guérit en l'homme : il parle pour cela de **la grâce médicinale (*gratia medicinalis* ou *gratia sanans*)**, qui nous donne d'aimer Dieu.

Souvent nous parlons « *des grâces* » (au pluriel) ; ces grâces sont tous les dons gratuits, les cadeaux, que nous recevons de Dieu, notamment par l'intercession de la Mère de Dieu.

Mais quand on parle de « la grâce » (au singulier), on vise plus précisément le don suprême, **que Dieu nous fait de lui-même** et qui nous permet de le suivre ; or ce don de la grâce, on peut avec saint Augustin le **comprendre comme une guérison**.

Ici la guérison est davantage de l'ordre de l'image, de la **comparaison**, de la métaphore : Dieu agit dans nos vies, *de la même manière* qu'un médecin soigne un malade.

Pour saisir comment la grâce de Dieu nous « guérit » au plus profond de nous-mêmes, il faut avoir conscience :

- premièrement, de notre **état de maladie** : c'est la nature humaine blessée.
- deuxièmement, du **personnel soignant** : c'est le Christ, par l'Esprit saint.
- troisièmement, de **son traitement** : c'est l'action intérieure de la grâce en l'homme, qui lui donne d'aimer.

### a. Notre maladie : être incapable d'aimer

Un des mérites des Pères de l'Église (premiers intellectuels chrétiens), dont saint Augustin, est de faire comprendre que les guérisons ou pardons ponctuels

individuels accordés par le Christ dans les évangiles, sont une annonce symbolique de la **guérison accordée à l'humanité malade tout entière.**

C'est l'humanité tout entière qui est malade en effet :

AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermon Dolbeau 23, 16* :

« Le genre humain, comme un homme unique et **un grand malade** gisant de l'orient jusqu'à l'occident, doit être soigné : c'est un grand malade, mais le médecin est plus grand<sup>4</sup> ».

« *Certes à l'origine, la nature humaine a été créée sans péché et sans tare, [précise-t-il] : mais cette nature, qui par notre naissance rattache à Adam chacun de nous, a désormais besoin d'un médecin, car elle n'est plus saine<sup>5</sup> » .*

Qu'est-ce que **cette maladie spirituelle** que nous partageons donc tous ? Augustin parle de **dérèglement de notre volonté**, à la suite du péché d'orgueil d'Adam. Or pour lui, cette volonté est le siège de l'amour.

Cette maladie, ce défaut qui nous précède dans le temps, qui nous excède dans l'espace, c'est qu'au fond, **nous ne savons pas aimer en vérité.**

Je me souviens d'une remarque édifiante d'un religieux (d'une autre communauté) rencontré dans le passé. Un frère très doué : intelligent, musicien, bricoleur (*le gendre idéal, s'il n'était pas religieux...*). Un jour lors d'une récréation, il amène un gâteau qu'il a cuisiné.

Pour le remercier, quelqu'un lui dit : « Mon frère, tu sais tout faire ! Y-a-t-il **une chose que tu ne saches pas faire ?** »

Et le frère de répondre « **Aimer** ».

Voilà au plus profond, notre maladie, notre blessure : nous ne savons pas vraiment aimer :

- nous ne savons **pas vraiment aimer Dieu**, à chaque instant, avant tout le reste.

- nous ne savons **pas vraiment aimer notre prochain**, gratuitement, indifféremment.

- nous ne savons **pas vraiment nous aimer nous-mêmes**, miséricordieusement et justement.

C'est cela notre péché originel, que nous « héritons » en quelque sorte, et transmettons autour de nous. C'est cela **la maladie la plus profonde** que guérit, en nous, la grâce de Dieu.

---

<sup>4</sup> AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermon Dolbeau 23, 16*.

<sup>5</sup> AUGUSTIN D'HIPPONE, *De nat. et gra. 3*.

## b. Le Soignant : l'Esprit saint répandu dans nos cœurs

La source de cette grâce, le Soignant de cette « maladie d'amour », c'est le **Christ**. Comme le dit encore Augustin, « c'est lui le médecin, lui le médicament (*medicamentum*). Médecin parce que Verbe, médicament parce que Verbe fait chair<sup>6</sup> ».

Mais désormais que le Christ Incarné est remonté au ciel, comment agit-il aujourd'hui dans ma vie, comment me guérit-il concrètement ?

En nous envoyant son esprit, **l'Esprit saint**, comme il l'a fait aux apôtres. À ce point de vue, le verset fondamental pour Augustin est Rm 5, 5, dans lequel est résumé tout sa conception de la grâce, de l'action de Dieu en l'homme :

« *L'AMOUR DE DIEU A ÉTÉ RÉPANDU DANS NOS CŒURS PAR L'ESPRIT SAINT QUI NOUS A ÉTÉ DONNÉ* »

Nous sommes, *de nous-mêmes*, incapables d'aimer en vérité : c'est pourquoi, **par l'Esprit saint**,

- **Dieu nous fait aimer Dieu.**
- Dieu nous fait aimer notre prochain.
- Dieu nous fait nous aimer nous-même. « *Pour vous aimer comme vous m'aimez, il me faut emprunter votre propre amour* »<sup>7</sup> disait justement saint Thérèse de Lisieux à Dieu.

Nous ne sommes cependant **pas complètement passifs**, purs réceptacles. Si l'Esprit saint guérit en nous notre incapacité foncière à vraiment aimer, il nous faut **comme un bon patient, coopérer** :

AUGUSTIN D'HIPPONE, *De natura et gratia*, 84 :

« L'Esprit saint qui nous a été donné [...] soutient notre faiblesse et **coopère** à notre guérison<sup>8</sup> » dit saint Augustin.

Autrement dit, Dieu qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi, ne te guérira **pas sans toi** !

Coopérer à l'action de Dieu en nous, c'est **accepter de recevoir son Esprit saint**. Et la meilleure manière d'être disposé à recevoir, c'est (comme je l'évoquais tout à l'heure) de **demander** :

- demander à Dieu de recevoir l'Esprit saint qui nous donne de l'aimer ;
- demander à Dieu : « *Seigneur donne-moi de t'aimer* ».

<sup>6</sup> AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermon Dolbeau* 23, 23

<sup>7</sup> Sainte Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme*, Lisieux, 1924, p. 201.

<sup>8</sup> AUGUSTIN D'HIPPONE, *De nat. et gra.* 84.

### c. Le traitement : l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs

Après la nature de la maladie et la personne du soignant, Augustin évoque aussi le traitement et ses caractéristiques.

« L'Esprit saint répandu dans nos cœurs » a tout d'abord une action **progressive**. Nous aimerions qu'en un instant il nous transforme définitivement.

Cela arrive parfois... mais ce n'est pas le plus fréquent. Le plus souvent Dieu **adapte son traitement**, selon les moments de notre vie, pour guérir notre incapacité à aimer. J'aime beaucoup un sermon d'Augustin (*Sermon Dolbeau 23*), dans lequel il nous invite à ne pas être comme ces patients qui prétendent mieux savoir que leur médecin :

AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermon Dolbeau 23, 16* :

Prenons cette comparaison : le médecin vient auprès du malade et lui dit : « prends le matin ceci, et l'après-midi cela ».

Et le malade au médecin : « Pourquoi pas l'après-midi ce qui est prescrit pour le matin ? »

Le médecin n'aurait-il pas raison de répondre : « Tu peux être malade, mais tu ne peux te soigner ; laisse à ma science les décisions sur ta santé » ?

« Donc, dit le malade, c'est une science incertaine, ordonnant une chose d'abord, une autre ensuite ».

C'est une science certaine, qui sait quel remède appliquer le matin, quel autre l'après-midi. Elle n'est pas changée, mais **c'est ta maladie qui est changeante**. Il sait lui, ce qui convient et quand, lui qui secourt des maladies changeantes en fonction de la diversité des moments<sup>9</sup>.

« L'Esprit saint répandu dans nos cœurs » a aussi une action à la fois **curative et préventive**.

En médecine, on distingue en effet l'effet curatif d'un traitement, lorsqu'il soigne une pathologie existante (comme un antibiotique), et l'effet préventif, lorsqu'il empêche la maladie de survenir (comme un vaccin par exemple). « *En effet, même quand il s'agit du corps, on se garde du mal par deux moyens : soit en faisant qu'il n'arrive pas, soit en faisant que, s'il est arrivé, il soit vite guéri*<sup>10</sup> » remarquait déjà Augustin au IV<sup>e</sup> siècle.

Ainsi en est-il de l'action de l'Esprit en nous : il oriente nos cœurs **aujourd'hui** pour aimer Dieu, notre prochain et nous-mêmes ; mais il **prévient, il empêche aussi** que nous nous en détournions à l'avenir ; il n'agit pas que ponctuellement (aujourd'hui 17 mars 2019), mais continûment, toute notre vie.

<sup>9</sup> AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermon Dolbeau 23, 16*.

<sup>10</sup> AUGUSTIN D'HIPPONE, *De natura et gratia, 80*

« L'Esprit saint répandu dans nos cœurs » a surtout comme caractéristique **d'agir intérieurement**. Si Augustin insiste tant sur cette transformation intérieure de l'homme, c'est qu'il réagit à un hérétique de son temps, dénommé **Pélage**.

Il n'est pas inutile de savoir ce que Pélage pensait, car nous sommes souvent un peu pélagiens nous aussi. Pour Pélage, l'action de Dieu **demeure extérieure**. Un jour, il nous a créés avec une nature bonne, une liberté parfaite, une capacité à aimer. Pour nous aider, il nous donne des lois (les dix commandements), des exemples (comme l'exemple du Christ), et après on se débrouille : de nous-mêmes, avec nos capacités, avec les lois et les exemples, nous devons suivre Dieu, nous devons aimer. Comme le dit Pélage : « *tu te suffis à toi-même pour accomplir la justice : tu le fais si tu veux, tu ne le fais pas si tu ne veux pas*<sup>11</sup> ».

Pour Augustin, cette conception extérieure de l'action de Dieu promue par Pélage **n'est pas chrétienne** et correspond encore à celle de l'Ancien testament ; je cite Augustin :

AUGUSTIN D'HIPPONE, *De Spiritu et littera*, XXV, 42 :

« La différence entre l'Ancien et le Nouveau Testament apparaît donc en ceci :

- dans l'un, la Loi est gravée sur des tables, dans l'autre elle l'est dans les cœurs ;
- de sorte que dans l'un, elle effraye de l'extérieur, dans l'autre elle fait les délices de l'homme intérieur ;
- dans l'un, elle fait de l'homme un transgresseur par la lettre qui tue ; dans l'autre, elle en fait un ami de Dieu par l'Esprit qui vivifie (2Co 3, 6).
- [Dieu ne se contente donc pas de faire] retentir **de l'extérieur** ses préceptes de justice à nos oreilles, mais il fait progresser **l'homme intérieur** en répandant « *l'amour dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous est donné* » (Rm 5,5)<sup>12</sup> ».

Toute notre vie nous avons à **passer de l'Ancien/ au Nouveau Testament**, d'une vision d'une Loi extérieure/ à une vision de l'amour qui nous transforme intérieurement.

---

<sup>11</sup> AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermon Dolbeau* 30, 9.

<sup>12</sup> AUGUSTIN D'HIPPONE, *De Spiritu et littera*, XXV, 42.

## Conclusion

Voilà ce que j'ai **aussi répondu** à Jean-Claude qui me demandait si Dieu pouvait vraiment le guérir :

- je ne l'ai certes pas assommé de citations de saint Augustin (*comme je viens de le faire à votre égard*),

- mais je lui ai dit, qu'au-delà de la **guérison physique et psychologique**, au-delà même du **pardon**, la guérison la plus profonde que Dieu pouvait lui apportait, c'était de guérir son incapacité à aimer.

- la plus belle grâce que Dieu veut lui donner, c'est de lui donner d'aimer : aimer Dieu, aimer ses proches, s'aimer soi-même.

- et qu'il lui revenait de demander cette grâce, de demander à Dieu de pouvoir vraiment aimer.

Alors nous aussi, en ce carême, entendons Jésus nous demander (comme à l'aveugle de Jéricho) :

« *Et toi, que veux-tu que je fasse pour toi ?* »

Et répondons-lui :

« *Donne-moi 'l'amour de Dieu répandu dans les cœurs par l'Esprit Saint',  
Donne-moi, Donne-moi, Donne-moi seulement de t'aimer !* »

*Amen.*